

Le pays beaujolais veut son label "géoparc"

Le Monde.fr | 04.09.2013 à 11h30 • Mis à jour le 04.09.2013 à 12h09 | Par Thomas Diego Badia

Abonnez-vous

à partir de 1 € [Réagir](#) [Classer](#) [Imprimer](#) [Envoyer](#)

Partager [facebook](#) [twitter](#) [google](#) + [linkedin](#)



Le pays beaujolais, situé au nord-ouest de Lyon, veut enrayer la déprise agricole qui le mine depuis une dizaine d'années. Dans une région fortement touchée par la crise viticole, élus locaux, agriculteurs et habitants se fédèrent autour d'un projet de "géoparc", poussés par la nécessité de se créer une nouvelle identité.

Ce label de l'Unesco, qui récompense "*un espace territorial présentant un héritage géologique d'importance internationale*" permettrait au pays beaujolais de regagner attractivité et de se démarquer de la Bourgogne et du Lyonnais voisins.

Début septembre, un comité de pilotage présentera son projet à la conférence des géoparcs, en Italie. Une première épreuve décisive où les différents instigateurs pourront jauger les forces et les faiblesses de leur dossier, qui sera soumis à l'Unesco courant 2014. Si la démarche aboutit, la région sera le cinquième territoire français à obtenir cette distinction.

UN PATRIMOINE GÉOLOGIQUE RICHE MAIS "CACHÉ"

Au cœur du projet, un quadruple objectif : *"la connaissance, l'échange, la préservation et la valorisation"*, énumère Charlotte Besombes, chargée de mission au syndicat mixte du beaujolais, qui regroupe les 136 communes du territoire. *"Nous voulons avant tout nous appuyer sur la richesse du géopatrimoine de la région."*

Pourtant, *"contrairement à d'autres géoparcs français comme le Massif des Bauges ou la réserve géologique de Haute-Provence, la géologie du pays beaujolais est moins visible, moins spectaculaire"* concède Bruno Roussel, géologue et membre du comité scientifique du projet. Un désavantage par rapport à d'autres projets mais dont la région entend néanmoins tirer profit. *"Certes, notre géologie est cachée sous les vignes et les forêts, mais elle n'en demeure pas moins l'une des plus riches de France en termes de diversité des roches et de qualité des sols"*, ajoute le scientifique.

Et pour la "révéler", les porteurs du projet veulent mettre l'accent sur les rapports entre l'homme et la géologie. *"La pierre fait partie intégrante du patrimoine local, reprend Bruno Roussel. On la retrouve dans l'architecture avec la pierre dorée très utilisée pour de nombreuses constructions, mais aussi sous les vignes et les plantations sylvicoles"*. Bâtis dans une pierre calcaire ocre jaune, les villages hauts perchés du Beaujolais-sud sont surnommés la "petite Toscane".

TOURISME NATUREL

Du fait de cette diversité naturelle, le pays beaujolais entend développer le "géotourisme", une forme de tourisme émergente qui valorise le caractère géographique d'un lieu tout en le préservant. *"Le géoparc doit donner les clefs au grand public pour lire le patrimoine géologique de la région, de comprendre comment le paysage, qui oscille entre montagnes, vallées et plaines, s'est formé et comment l'homme se l'est approprié"*, explique Charlotte Besombes. Cela passera par des randonnées éducatives ou des actions thématiques en direction des scolaires.

Le tourisme servirait ainsi de levier au développement économique local. *"Nous menons des partenariats avec des entreprises locales, toujours avec le même souci de valorisation de notre territoire, poursuit-elle. Il y a un patrimoine économique fortement lié à la région comme le travail de la pierre avec de nombreuses carrières et mines ou la viticulture avec le beaujolais, une marque de notre identité."*

"Nous voulons impliquer tous les acteurs locaux", ajoute-t-elle encore. Les entreprises, les agriculteurs, mais aussi les 200 000 habitants que compte le pays beaujolais. Une partie s'est déjà vue proposer de participer au recensement des "sites d'intérêt de la région" sur une plateforme Internet. *"La valorisation des ressources géologiques ne peut se faire que si les gens ont conscience de la richesse de leur territoire, et qui veulent la faire découvrir"*, estime-t-elle.

Si peu de projets obtiennent le label dès leur première tentative, les membres du syndicat sont optimistes : *"Quel que soit le résultat, nous nous inscrivons dans une démarche de long terme, de développement durable."* Pour ne plus être une simple zone de transition entre le Nord et le Sud.

Thomas Diego Badia